//faire la date par rapport au déluge de feu

X ans avant le déluge de feu. Métropole de Lille. D’innombrables lumières électriques illuminent la ville. Dans cette grande lumière, beaucoup ont les yeux rivés sur leurs portables, ne réalisant pas que le soleil s’est déjà couché. Ceux qui regardent le ciel voyaient un abysse sans étoiles dans lequel une lune pâle apparaissait parfois aux plus attentifs.

Dans les rues, les mendiants jonchaient les trottoirs, regardant la multitude de gens seuls se croiser et se bousculer sans dire un mot. La majorité d’entre eux regardaient leur portable, qu’ils portaient dans leur main. D’autres avaient leur portable intégré à leur corps, voyant des choses qui n’étaient pas devant leurs yeux et entendant des sons qui n’étaient pas produits. Sur les visages, on voyait souvent la fatigue, l’agacement, l’inquiétude, la tristesse. La plupart des sourires étaient les sourires de plaisir de ceux qui se plongeaient dans des rêves sexuels à la première occasion.

Dans cet océan d’individus, certains avaient remplacé une partie ou la totalité de leur chair par des organes artificiels, altérant souvent leur apparence, se transformant parfois en chimères en se greffant des organes non humains. C’était les posthumains.

Parmi ces gens, certains imitaient des animaux. L’un d’entre eux avait des cornes de chèvre sur la tête, et frappait bruyamment le sol de ses sabots qui remplaçaient ses pieds. Un autre, avec ses oreilles et queue de chat, faisait des pas silencieux. Un autre, encore, n’avait pas de jambes, mais huit tentacules à la place.

Un bon nombre de femmes avaient l’apparence de démons séducteurs, avec leur forme féminine exagérée, des cornes variées en forme, une queue fine se finissant par un pique, et bien souvent une paire d’aile de chauve-souris dans le bas du dos.

Beaucoup d’autres n’essayaient pas d’imiter des créatures réelles ou légendaires, ayant des membres supplémentaires, comme une paire de bras supplémentaire sous les épaules, ou un nombre varié de bras de forme et de taille variable dans le dos. Des queues de longueur et d’épaisseur variable étaient visible chez certains, se finissant parfois par une pince ou par une pointe. Certains déployaient leurs membres supplémentaires à la vue de tous, d’autres les cachaient dans leur corps artificiel ou sous leurs vêtements. Certains ne cachaient pas des membres supplémentaires dans leur corps, mais des armes.

Les posthumains, par leur apparence, dégoutaient certains, faisaient partie du paysage pour la plupart et étaient admirés et enviés par un grand nombre. Parmi les envieux se trouvaient Juliette, qui avait sur sa tête de fausses oreilles de chat, maintenues par un serre-tête camouflé sous ses cheveux, qui servaient aussi à cacher ses vraies oreilles.

Elle regardait avec envie les posthumains à l’apparence féline. Ca fait des années qu’elle demandait à changer d’apparence, et des années que sa mère refuse. « C’est une idiote arriérée, qui se tient à de vieux principes obsolètes. » Se dit Juliette.

Juliette s’arrête devant une grande tour. Cette tour est remplie de logements dont la plupart ont été désertés, et certains servent de repère pour les racailles du quartier. C’est ici que Juliette vit avec son frère et sa mère. De la lumière sortait de la fenêtre de son appartement, témoignant de présence à l’intérieur.

Elle poussa la porte d’entrée, qui ne fermait plus. Sans détourner les yeux de son portable, Juliette traversa le couloir aux murs couverts de graffitis. Elle arriva face à un ascenseur, appuya sur un bouton, et la porte massive se replia dans les murs. Elle rentra dans le petit espace derrière elle, et la porte se refermât derrière elle. Elle appuya sur un autre bouton, et l’ascenseur s’éleva, et s’arrêta à l’étage que Juliette voulait. La porte se replia dans les murs, laissant Juliette sortir. Derrière elle, les portes métalliques se refermèrent. Juliette déverrouilla la porte de son appartement et entrât. Elle poussa un soupir de soulagement. Elle était enfin rentrée.

Elle chercha dans plusieurs pièces, puis se dirigea vers la chambre de son frère. Elle ouvrit la porte et appela.

« Roger ? »

Roger ne répondit pas. Avec un casque de réalité virtuelle couvrant ses yeux et le son du jeu dans ses oreilles, il n’avait pas remarqué la présence de sa sœur. Juliette soupira de frustration, puis frappa doucement son frère. Roger sursauta, perdit l’équilibre et se retrouva au sol.

« Je t’ai déjà dit de pas faire ça ! » Dit Roger en enlevant son casque.

« Je suis censé faire quoi, quand tu n’entends rien et que tu ne vois rien ? » Rétorqua Juliette

« Je sais pas, frappe à la porte plutôt que sur moi. Ça va mal se passer, un jour ! »

Juliette souffla, puis revint à la raison pour laquelle elle était allée voir son frère.

« Tu sais ou est maman ? »

« Elle est partie faire des courses il y a deux heures, elle devrait être rentrée depuis. Tu ne l’as pas trouvé ? »

« Non, elle est nulle part dans la maison. »

« J’espère qu’il ne lui est rien arrivé de mal… »

« Ouais… »

Après cette discussion, Roger et Juliette continuèrent leur fin de journée. Pour le souper, ils se firent réchauffer des plats pré-préparés qui étaient stockés dans le froid du frigo. Ils se couchèrent inquiets, toujours ignorants du sort de leur mère.

Juliette se réveilla à la musique de son alarme. Elle prit son portable et consulta ses notifications. Elle s’arrêta. Elle regarda attentivement, se frotta les yeux, et regarda encore. « Non, ce n’est pas vrai. C’est une arnaque. » Se dit-elle. Elle sélectionna la notification, et elle vit ce qu’elle craignait.

Roger fut réveillé par les cris de sa sœur. Juliette ne tarda pas à entrer brusquement dans sa chambre et lui montra son écran de portable.

« Roger ! Regarde ça. Dis-moi que c’est une arnaque ! »

« Il est quelle heure ? Pourquoi tu m’emmerde avec ça ? Ca peut pas attendre ? » Grommela Roger. Il regarda ce que sa sœur lui montrait, resta immobile pendant quelques secondes, puis regarda son propre portable. Il trouva la même notification que sa sœur, et le même message. Il inspecta méticuleusement le message, à la recherche de trace d’arnaque, mais il ne trouvait rien. Après quelques vérifications, il demanda : « Maman n’est pas là, t’es sure ? »

« Je l’ai cherché partout. »

« Oh putain. »

Juliette était sous le choc. La réaction de son frère était suffisante. Le message qui annonçait la mort de leur mère disait vrai. Roger se leva et déclara : « On doit vérifier. Je veux voir le corps. »

Juliette commençait à pleurer, mais Roger ne lui laissa pas de temps. « Habille-toi. On va vérifier. »

Roger traina sa sœur à la police, auquel ils attendirent des heures, puis à la morgue, ou le corps de leur mère se trouve.

Un homme les guida dans une pièce blanche et froide, dans laquelle était une table. Sur cette table se trouvait quelque chose couvert d’un drap blanc. Roger et Juliette savaient ce que c’était, mais ne voulaient pas l’accepter. L’homme en blouse leva le drap, révélant le cadavre pâle d’une femme.

Juliette fixa le visage sans vie de sa mère. Elle retint sa respiration pendant une seconde, puis cria et se jeta sur le corps sans vie de sa mère, l’appelant en vain.

Roger observa le reste du corps, et vit une blessure sur l’abdomen, un trou dans la chair rempli de ce qui fut du liquide rouge. Il fixa intensément la plaie pendant plusieurs secondes, immobile, puis commença à parler avec le peu de mots qui arrivaient à l’esprit.

« C’est… C’est quoi ce truc ? »

Le médecin lui répondit : « Elle s’est prise une balle dans l’abdomen. Son foie a été touché. Elle est morte de l’hémorragie interne qui a suivi. »

Roger se retourna pour cacher les larmes qu’il ne parvenait plus à retenir, et murmura. « Putain, elle a été tué. Putain de gangs. Ils l’ont tué. » Ses mots devinrent de moins en moins compréhensible, puis inaudibles au milieu des gémissements.

La pièce se retrouvait remplie des pleurs des deux enfants, et le médecin se tenait là, impuissant, à entendre les échos des lamentations résonner.

//portable = objet connecté à tout faire (smartphone +++)